

336 HISTOIRE DE LA CONQUESTE
qui la gouvernoit, luy en ouvrit les portes sans combat. Sa fuite délivra Cortez d'un embarras, où la méfiance & les soupçons pouvoient le jeter à tous momens; & le mécontentement des Sujets de ce Tyran, les engagea sans peine dans le parti des Espagnols. Ainsi tout prend une situation favorable à ceux qui sont nez pour être heureux; & c'est peut-être la raison, qui a fait placer cet attribut entre ceux des grands Capitaines. La valeur exécute ce que la prudence ordonne; mais la valeur & la prudence doivent la facilité du succès, à ce qu'on appelle bonheur, ou fortune. Les Païens, qui luy ont donné ce nom, ne l'entendoient pas, ou ils l'entendoient mal. Ils adoroient la Fortune comme une Divinité, quoyque bizarre, (à ce qu'ils s'imaginoient) sans aucun discernement, & toujours aveugle & inconstante: mais c'est sous ce même nom que nous reconnoissons les presens que la main liberale de Dieu nous fait gratuitement. C'est ainsi que l'on rectifie l'idée de ce qu'on entend par le terme de Bonheur: que celay de Fortune est réduit à sa véritable signification; & que les personnes heureuses reconnoissent la véritable source des graces qu'ils reçoivent.

CHAPITRE XI.

L'armée étant logée dans Tezeuco, les Nobles viennent offrir leur service au General. Il rend le Roiaume à celuy qui en étoit le legitime heritier, laissant l'usurpateur sans aucune esperance d'être rétabli.

Cortez donna ses premiers soins, à faire perdre aux Païens toute la crainte qu'ils pouvoient avoir conçüe. Il ordonna à ses Soldats, de les traiter avec douceur, & de ne songer qu'à gagner le cœur de ces Peuples, qu'ils devoient considerer comme Sujets du Prince à qui ils obéissoient eux-mêmes. Cet ordre fut encore donné plus précisément aux troupes des alliez, par l'organe de leurs Commandans: &

leur

leur obéissance sur ce point, fut d'autant plus considerable, qu'ils se trouvoient alors en un País ennemi, instruits à toute la violence que le droit de la guerre leur permettoit, & avec toute la fierté que la presumption d'être vainqueurs, inspire à des barbares. Cependant ils avoient tant de respect pour le General, qu'ils ne se contenterent pas seulement de reprimer la ferocité de leur naturel, autorisée par un méchant usage: mais ils chercherent encore à se rendre agreables à tous les Habitans de cette Province, en publiant la paix par leurs discours, & par leurs actions. L'armée passa cette nuit dans les Palais du Roi fugitif, qui étoient si vastes, que les Espagnols y trouverent tous, des logemens commodes, avec une partie des Tlascalteques. Les autres troupes se cantonnerent aux ruës les plus voisines du Palais, sans entrer dans les maisons, afin de ne point incommoder les Habitans.

Au point du jour, quelques Ministres des Idoles vinrent demander un traitement favorable à leurs Dieux, & rendre graces de celuy qu'ils avoient reçu jusques à cette heure. Ils exposèrent au General, que la Noblesse de la Ville attendoit sa permission, pour venir l'assurer de son obéissance & de son affection. Il leur accorda l'une & l'autre requête, sans avoir besoin d'affectation, pour marquer combien elles luy étoient agreables; d'autant plus, qu'il souhaitoit ardemment d'en voir l'effet. Quelque tems après, ces Nobles vinrent, revêtus des habits qu'ils portoient ordinairement aux ceremonies publiques. Un garçon fort jeune, & assez bien fait, paroissoit être le Chef de cette troupe; & en effet il portoit la parole, en presentant au General ces Soldats, qui venoient, dit-il, servir dans son armée, à dessein de meriter par leurs exploits, l'honneur de se reposer à l'ombre de ses étendarts: à quoy il ajoûta en peu de mots, certaines expressions vives & fortes, qu'il prononça d'un si bon air, que l'offre qu'il faisoit fut également approuvée, & applaudie. Cortez même ne put l'écouter sans admiration; & il fut si charmé de l'éloquence & de la bonne grace de ce jeune homme, outre l'avantage qu'il trouvoit en sa proposition, qu'il l'embrassa, par un transport de joie dont il ne fut pas le maître, en trouvant tant de sagesse & de discretion en un Indien: après quoy il reprit un air

Y y

serieux, afin de répondre avec plus de gravité à sa proposition.

Les autres Nobles s'avancerent alors ; & après avoir rempli toutes les ceremonies des premiers devoirs, le General demeura avec celui qui servoit comme de Gouverneur à ce jeune Prince, & avec quelques-uns des plus considerables. Lorsque les Truchemens furent arrivez, Cortez n'eut pas de peine à tirer, par quelques questions, la verité de tout ce que le Cacique avoit entrepris en faveur des Mexicains ; la trahison qu'il meditoit, en offrant artificieusement de loger les Espagnols dans sa Ville ; & la lâcheté qui l'avoit obligé à tourner le dos, à la premiere vûe du peril : enfin, ils firent comprendre que personne ne regrettoit son absence, puisqu'il étoit generalement haï, & qu'on celebrait sa retraite, comme le plus grand bonheur qui pût arriver à ses Sujets. Cortez insista particulièrement sur cet article, parce qu'il luy étoit important de profiter de cette disposition, afin d'établir en ce lieu, une Place d'armes pour les besoins de son armée : & il trouva en leur réponse, tout ce que ses souhaits pouvoient se figurer de plus avantageux à ce dessein ; le plus ancien de ces Nobles, qui sembloit avoir penetré le motif de ses questions, luy aiant dit : *Que Cacumazin Seigneur de Tezenco, n'étoit pas le Prince légitime & naturel de cet Etat ; mais un Tyran, le plus abominable que la Nature eût jamais produit entre ses monstres. Qu'il avoit massacré cruellement de sa main, Nezabal son frere aîné, afin de luy arracher la Couronne. Que le Prince qui venoit de luy parler au nom de tous, comme le premier entre les Nobles, étoit fils légitime du Roi défunt ; mais que la foiblesse de son âge avoit intercedé pour luy, ou peut être attiré le mépris du Tyran : & que cet enfant bien instruit du peril qui le menaçoit, avoit sçu étouffer ses plaintes avec tant de sagesse, que sa dissimulation commençoit à passer pour un défaut d'esprit & de courage. Que l'entreprise de l'assassinat de Nezabal avoit été dressée & conduite, du consentement & par le secours de l'Empereur qui regnoit avant Motezuma ; & que celui qui gouvernoit maintenant l'Etat de Mexique favorisoit encore Cacumazin, parce qu'il pretendoit employer sa perfidie à la ruine des Espagnols : mais que la Noblesse de Tezenco avoit ce traître en horreur, & detestoit ses violences ; & que tous les Peuples trouvoient son Empire insupportable,*

parce qu'il n'avoit pour but que de les opprimer, aiant rejeté les voies douces, qui ne vont qu'à les assujettir.

Le vieillard s'expliqua à peu près en ce sens : & à peine Cortez eût-il entendu son discours, qu'il comprit en un instant tout ce qu'il avoit à faire. Il s'approcha du Prince dépossédé, avec des témoignages de quelque respect ; & après l'avoir pris par la main, il fit appeler les autres Nobles, qui attendoient sa resolution ; & en commandant à ses Truchemens d'élever leur voix, il fit ce discours : *Mes amis, vous avez devant vos yeux le fils légitime de vôtre véritable Roi. L'injuste Maître qui avoit usurpé vos hommages & vôtre obéissance par de méchantes voies, s'étoit saisi du Sceptre de Tezenco, avec une main teinte dans le sang de son frere aîné : & comme le don de conserver l'autorité Souveraine n'est point accordé aux Tyrans, il a exercé son pouvoir de la même maniere qu'il l'avoit acquis ; en se souciant fort peu de meriter la haine de ses Sujets, pourvu qu'il s'en fit craindre ; en traitant comme des esclaves, ceux qui avoient la facilité de tolerer son crime ; & enfin, étant assez lâche pour vous abandonner dans le danger. Ce mépris qu'il a témoigné pour vous, lorsqu'il s'agissoit de vous défendre, vous découvre assez la bassesse de son cœur, & met entre vos mains le remede propre à faire cesser vos miseres. Je pourrois, si un devoir plus puissant ne me retenoit pas, tirer avantage de sa fuite, & user du droit de la guerre, en soumettant cette Ville, que je tiens, comme vous le voiez, reduite à la discretion de mes Soldats : mais l'inclination des Espagnols ne les pousse pas aisément à commettre des injustices ; & comme celui qui nous a offensé, n'étoit pas vôtre Roi légitime, vous n'en devez pas porter la peine, comme si vous étiez ses Sujets : & ce Prince ne doit pas être privé du droit que la naissance luy donne. Recevez le de ma main, ainsé que vous l'avez reçu du Ciel. Rendez-luy, en ma consideration, l'obéissance que vous luy devez, comme au successeur de son pere ; & qu'il soit porté sur vos épaules, dans le Trône de ses ancêtres. Pour moy, qui considere moins mon interêt, que l'équité & la justice, je ne demande en cela que son amitié, & non pas son Roïaume ; & je souhaite plus votre agrément, que votre soumission.*

Cette proposition du General fut reçüe par tous les Nobles, avec de grands applaudissemens : ils obtenoient

tout ce qu'ils desiroient ; & ils se trouvoient délivrés de leurs craintes. Les uns se jetterent à ses pieds , pour luy rendre graces de sa generosité ; & les autres allant d'abord au devoir que la nature leur imposoit , coururent baiser la main de leur Prince. Cette nouvelle fut bien-tôt publique ; & les cris commencerent à témoigner la joie du Peuple , qui déclara son consentement par des acclamations , des danses , & des jeux , dont ils celebrent leurs plus grandes fêtes ; sans épargner aucune de ces démonstrations , dont la joie des Peuples fait ordinairement la décoration de ses folies.

On remit au jour suivant , le couronnement du nouveau Roi ; ce qui se fit avec toute toute la pompe & les ceremonies qui étoient ordonnées par les Loix du País. Cortez y assista , comme dispensateur , & pour ainsi dire , donateur de la Couronne : ainsi il eut sa part des applaudissemens , & acquit plus d'empire sur ces Indiens , que s'il les avoit soumis à force d'armes ; ce trait de prudence & de vivacité étant un de ceux qui luy ont fait meriter le titre , d'un tres-sage & tres-adroit Capitaine. Il luy étoit de la dernière importance , pour l'entreprise de Mexique , d'être le maître de cette Place : & il trouva moien de se créer une extrême obligation sur le Roi , par le plus grand de tous les biens que l'on puisse faire en cette vie. Il sut encore interesser la Noblesse , à défendre les droits de ce Prince , en la laissant irreconciliable avec le Tyran ; gagner l'esprit du Peuple , par son desinteressement , & son équité ; & enfin , établir une entière sûreté dans la Ville , pour tout ce qui étoit nécessaire à ses troupes , ce qu'il n'auroit pu obtenir par une autre voie , qu'avec peu de confiance. Mais le plus grand plaisir qu'il ressentit en cette action , fut qu'en réparant l'injustice qu'on avoit faite à ce jeune Prince , il suivoit les principes de la droite raison ; puisqu'il luy accordoit toujours le premier rang , quand il jettoit la vue sur les autres maximes de sa conduite ; & que l'élevation de son genie & de ses inclinations , luy faisoient toujours preferer les mouvemens de la pure generosité , à toutes les regles de la prudence.

CHAPITRE XII.

Le Roi de Tezeuco reçoit le Baptême en public ; & Cortez marche , avec une partie de son armée , pour se saisir de la Ville d'Iztacpalapa , où il a besoin de toute sa prevoiance , pour éviter de tomber dans une embuscade que les Indiens luy avoient dressée.

C'Est ainsi que Cortez merita l'estime & la veneration de ces Peuples. La Noblesse entra dans ses interêts , & devint ennemie des Mexicains : la Ville se repeupla en peu de tems , par le retour des Habitans en leurs maisons ; & le Prince eut toujours tant de deférence & de soumission pour le General , qu'il ne se contenta pas de luy offrir ses troupes , & de servir auprès de sa personne en cette expedition ; mais encore il ne donna aucun ordre que par son avis : & quoy qu'il s'oustit entre ses Sujets le caractere d'un Roi , il prenoit celui de Sujet en presence de Cortez , qu'il respectoit comme son Superieur. Il pouvoit avoir dix-neuf ou vingt ans ; & il avoit l'intelligence & la raison d'un homme né en un País moins barbare. Cortez tourna adroitement cette bonne disposition , à faire entrer dans les conversations le sujet de la Religion ; & il reconnut , à la maniere dont il écoutoit & raisonneoit même sur ses discours , que ce Prince avoit du penchant à s'attacher au plus sûr , ce qui luy fit naître quelque confiance de le reduire. La barbarie des sacrifices de sa Nation ne luy plaisoit pas : la cruauté luy paroissoit un crime ; & il demeuroit d'accord que ces Dieux , qui s'appaisoient par l'effusion du sang des hommes , ne pouvoient être amis du genre humain. Frere Barthelemi d'Olmedo se mêla dans leurs entretiens : & comme il trouva le Prince ébranlé dans ses erreurs , & penchant vers la verité , il le rendit en peu de jours , capable de recevoir le Baptême , dont la ceremonie se fit publiquement , avec beaucoup de solemnité. Il prit , par

son propre choix le nom de Hernan, par respect pour son parrein

On commençoit à travailler aux canaux qui portoient les eaux du lac aux reservoirs de la Ville; & le Prince envoïa six ou sept mille Indiens de ses Sujets, afin de donner plus de largeur & de profondeur à ces canaux, à proportion de la grandeur des brigantins. Le General voulant en même tems faire quelques progresz utiles à son expedition, se resolut de passer à Iztacpalapa avec une partie de ses troupes, à cause que ce poste étant avancé de six lieues, il étoit important d'ôter cette retraite aux canots des Mexicains, qui venoient quelque fois troubler le travail des Indiens. Cette resolution étoit encore appuïée par la necessité de donner de l'exercice aux troupes des Alliez qui ne se maintenoient, dans l'oïseté, que par la force d'une autorité qui ne laissoit pas de coûter beaucoup de soins & de fatigues.

La ville d'Iztacpalapa étoit, comme on l'a dit, assise sur la chaussée par où les Espagnols firent leur premiere entrée; & dans une telle situation, qu'en occupant quelque portion du terrain de cette chaussée, la plus grande partie de ses maisons qui alloient au delà de dix mille, étoit bâtie dans le lac même, dont les courans s'introduisoient au dedans de la Ville fondée sur la digue, par des conduits qu'on avoit pratiqués, avec des écluses qui lâchoient ou retenoient les eaux suivant les besoins. Cortez se chargea du succès de cette faction; & prit avec soi les Capitaines Pierre d'Alvarado & Christophle d'Olid suivis de trois cens Espagnols & d'environ dix mille Tlascalteques: & quoyque le Roi de Tezenco voulût l'accompagner avec ses troupes, le General ne le luy permit pas, en luy faisant comprendre que sa presence luy étoit encore plus utile dans la Ville, dont il laissa le Gouvernement à Gonzale de Sandoval, & à tous deux les instructions necessaires pour établir la sûreté de ce poste, & pour prevenir tous les accidens qui pouvoient arriver en son absence.

Cortez prit le chemin de la chaussée à dessein d'attaquer la Ville par cet endroit, & de chasser les ennemis des autres postes à coups de canon, selon que l'occasion s'en presenteroit. Cependant les ennemis furent avertis de ce mouvement;

car à peine l'armée parut-elle à la vûe de la Ville, qu'on découvrit à quelque distance des murailles, un gros de huit mille hommes qui étoient sortis pour les défendre, avec tant de resolution, qu'encore qu'ils fussent inferieurs en nombre, ils attendirent nos troupes jusques à mesurer leurs armes avec celles de nos Soldats, à combattre avec assez de valeur, pour faire leur retraite en gens de guerre & sans desordre, jusques dans la Ville où ils disparurent sans fermer les portes, ni en défendre l'entrée. Ils se lancerent tous dans le lac, en poussant des cris menaçans, avec la même fierté qu'ils avoient fait paroître au combat. Le General vid bien que cette maniere de retraite tendoit à l'engager en un plus grand peril; & il resolut d'entrer dans la place, avec tout le respect que ces indices demandoient. Toutes les maisons se trouverent abandonnées; & quoyque le bruit des cris & des menaces fut encore fort grand du côté du lac, Cortez après avoir consulté les autres Capitaines, trouva bon de garder ce poste & de s'y loger, sans s'engager à un nouveau combat, parce que le jour manquoit. Mais au commencement de la nuit on reconnut que l'eau débordoit de tous côtez hors des canaux avec tant d'impetuosité, que les endroits les plus bas de la Ville étoient déjà inondez. Le General reconnut d'abord que le dessein des ennemis étoit de noier cette partie de la Ville; ce qu'ils pouvoient executer facilement, en fermant les écluses du côté du grand lac. Ce danger inevitable l'obligea à donner promptement l'ordre de la retraite; & quoyqu'on ne perdit aucun moment, néanmoins les Soldats furent obligez à la faire dans l'eau jusques aux genoux.

Cortez sortit ainsi assez mortifié & fort chagrin de n'avoir pas prévu ce stratagème des Indiens, comme si sa vigilance eût pû fournir à tout; & que la prévoiance des mortels ne fût pas limitée. Il conduisit l'armée vers Tezenco où il pensoit se retirer en laissant la conquête d'Iztacpalapa pour une autre occasion; puis qu'il ne pouvoit l'entreprendre sans y employer de plus grandes forces du côté du lac, & avoir des vaisseaux afin de chasser les Mexicains de ce poste. L'armée se logea comme elle put sur une petite éminence hors du danger de l'inondation, où elle passa la nuit avec beaucoup d'incomodité: les Soldats étoient trempés, & ils n'a-

voient aucune défense contre le froid; mais leur courage étoit si grand qu'on n'entendit pas le moindre murmure. Le General leur inspiroit la patience par son exemple; & par ses discours il esfaioit en les animant contre les ennemis, d'effacer le chagrin de sa retraite, & des scrupules que cette disgrâce auroit pû jetter dans leurs esprits contre sa prévoian-
ce.

Aux premiers raïons du Soleil l'armée suivit l'ordre de la retraite, comme on l'avoit arrêté; & on fit doubler le pas aux Soldats, afin de les rechauffer par ce mouvement, plutôt que par la crainte d'une nouvelle insulte de la part des ennemis. Cependant dès que le grand jour vint à paroître, on découvrit une troupe presque inombrable d'Indiens, qui s'avançoit. On ne laissa pas de continuer la marche au petit pas; le dessein du General étoit de lasser les ennemis en différant le combat, quoyque nos Soldats eussent assez de peine à marcher; & qu'ils témoignassent par leurs cris, qu'ils souffroient avec chagrin qu'on retardât l'envie qu'ils avoient de se venger, les uns de l'affront qu'on avoit reçu, les autres des incommoditez qu'ils avoient endurées: chacun suivant la passion qui l'animoit; mais tous avec un même mouvement de vengeance dans le cœur.

Enfin l'armée s'arrêta & fit tête aux Mexicains, lorsque Cortez s'en vid pressé. Ils vinrent au combat avec la même impetuosité qu'ils avoient témoignée à la poursuite. Mais les arbalestes des Espagnols & les fleches des Tlascalteques, (les armes à feu étant inutiles à cause que la poudre étoit mouillée,) repoussèrent le premier effort de leur ferocité; & en ce moment les cavaliers firent une charge si à propos, qu'ayant ouvert le chemin aux troupes des Alliez; ils rompirent de tous côtez cette multitude sans ordre & sans conduite, & l'obligerent à abandonner le champ de bataille, avec une perte considerable.

Cortez continua la retraite sans s'arrêter à pousser les fuyards, parce qu'il avoit besoin de ce jour entier afin d'arriver à son quartier avant la nuit. Mais les ennemis qui se rallioient avec la même diligence dont ils usoient en fuyant, revinrent encore par deux fois insulter l'arrière garde sans s'épouvanter du carnage qu'on faisoit dans leurs troupes, jusques à ce que la
crainte

crainte de s'approcher de Tezcucoc, où les Espagnols avoient de gros de leur armée, leur fit reprendre le chemin d'Iztacpalapa, assez bien châtiés de leur temerité; puisqu'ils perdirent en ces divers combats, plus de six mille hommes: & quoyqu'il y eût quelques blesez du côté des Espagnols, il ne mourut que deux Tlascalteques, & un cheval, qui tout couvert de fleches & de coups des épées des Indiens, eut néanmoins assez de vigueur pour retirer son Maître de la mêlée.

Cortez & toute son armée celebrerent ce commencement de vengeance, comme une juste satisfaction des fatigues qu'ils avoient endurées; & un peu avant la nuit, ils firent leur entrée dans la Ville, honorez par trois ou quatre victoires remportées, pour ainsi dire, en chemin faisant, qui donnerent un grand lustre à cette expedition, & effacerent entierement l'affront de leur retraite.

Néanmoins il faut avoier que le stratagème des Mexicains étoit bien concerté. Ils firent une sortie, à dessein d'attirer les ennemis: ils se laisserent faire une charge, afin de les engager; & ils feignirent une retraite, pour les precipiter au milieu d'un peril effroiable. Ils abandonnerent les lieux qu'ils pretendoient inonder; & ils avoient une grande armée toute prête, afin de ne point risquer le succez de leur dessein. Ceux qui cherchent à obscurcir la gloire de nos exploits contre les Indiens, peuvent maintenant prononcer, si leurs armées étoient, comme ils disent, des troupeaux de bêtes, & s'ils manquoient de tête pour inventer des ruses de guerre, puisqu'ils leur accordent au moins de la ferocité dans l'exécution. Toute l'activité de Cortez, luy servit à peine, à se tirer du piège qu'ils luy avoient tendu: & il n'en sortit pas sans admiration, & même sans une espece de jalousie, de l'adroite disposition qu'ils avoient donnée à leur stratagème; puisque l'invention de ces tromperies dont on surprend son ennemi, est une de ces qualitez dont les Soldats tirent le plus de gloire, croiant qu'elles ne sont pas seulement utiles, mais encore justes, sur tout quand on les emploie dans une guerre fondée sur une juste défense. C'est néanmoins assez, à mon avis, qu'on les croie permises; quoyque d'ailleurs on puisse leur accorder l'attribut de justes, puisqu'elles entrent dans le